

Le 7 mai 2010, dans la salle Halbwachs au Collège de France, Arthur Goldhammer a donné une conférence sur le thème : « De la démocratie en américain : conditions et conflits chez Tocqueville. »

NOTES DE SÉMINAIRE

Arthur Goldhammer : De la traduction de Tocqueville en américain

Notes prises par **Hervé Dumez**

CNRS / École Polytechnique

Revues par **Arthur Goldhammer**

Pour Arthur Goldhammer¹, la traduction est une sorte de lutte avec l'ange de la langue qui suppose que l'on accepte de se rouler dans la poussière des phrases. Deux expressions apparemment simples de Tocqueville peuvent illustrer cette lutte : « l'égalité des conditions » et « le plus grand nombre ». Tocqueville ne les définit jamais précisément. Le plus grand nombre désigne par exemple parfois la majorité, d'autres fois le peuple opposé à l'élite. En français, « conditions » évoque la position dans l'ordre social, en anglais, le mot peut également avoir ce sens, mais assez rarement. En général, le mot anglais désigne les conditions extérieures.

Mais ce qui est plus intéressant que cette simple difficulté d'ordre lexical, c'est que, pour Arthur Goldhammer, cette absence de définition de la part de Tocqueville, ce flou qui rend la traduction si malaisée, renvoie à la profondeur d'un impensé. Dans *L'Ancien Régime et la Révolution*, Tocqueville mène une réelle sociologie politique. Dans *De la démocratie en Amérique*, il n'y parvient pas selon Arthur Goldhammer. La question centrale qu'il évite, et que les libéraux à sa suite, comme Rawls, n'arrivent pas à poser, s'énonce ainsi : d'où vient la discorde sociale dans les démocraties ? La réponse de Arthur Goldhammer est : du sentiment d'inéquité au sein d'un équilibre qu'on a pu croire un moment équitable. Il s'agit d'un sentiment, pas d'une réalité objective.

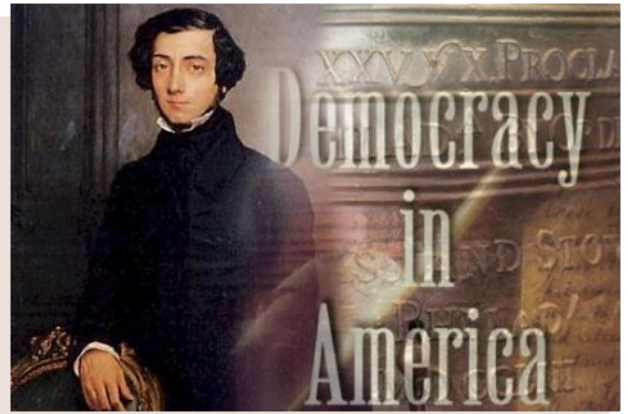
Dans l'Ancien Régime, la différence entre les conditions est établie par la loi et imposée par les autres. La société aristocratique forme un paysage qu'on ne peut traverser que par des voies bien tracées. La Révolution abat cet ordre. Pour Tocqueville, avec elle, on n'ouvre pas seulement de nouvelles voies, on établit une nouvelle carte. L'égalité des conditions donne une force, mais constitue également une faiblesse, comme Claude Lefort l'a bien vu : elle peut créer un isolement qui peut conduire à son tour au despotisme doux (il est possible que Tocqueville, en faisant cette analyse, ait été frappé par la majorité jacksonienne qui battait son plein lors de son séjour et qui s'appuyait sur des associations locales, souvent animées par des directeurs de journaux et des imprimeurs).

Raymond Aron et d'autres font de Tocqueville un des fondateurs de la sociologie. Pour Arthur Goldhammer, Tocqueville pense le politique à partir du social et sa sociologie change de forme en changeant d'objet : Dans *L'Ancien Régime et la Révolution*, Tocqueville s'intéresse à la source du pouvoir ; dans *De la démocratie en*

1. Arthur Goldhammer est un des traducteurs les plus connus du français vers l'américain. Il a exercé ses talents surtout sur des historiens, comme Georges Duby, François Furet, Pierre Nora, mais aussi sur Jean Starobinski, Émile Zola, Michel Tournier ou Marguerite Yourcenar. C'est à Tocqueville qu'il s'est consacré récemment en redonnant une traduction de *De la démocratie en Amérique*. Il travaille au Center for European Studies de Harvard. Sur sa philosophie et sa pratique de la traduction, on peut lire le très intéressant : « *Translating subtexts : What the translator must know* » <http://www.people.fas.harvard.edu/~agoldham/articles/WhatMust.htm>

Amérique, il s'intéresse moins aux sources du pouvoir qu'au social. Dans le premier livre, on ne voit guère les individus, mais on voit opérer les corps (le conseil royal, les intendants, les États, etc.). Dans le second, on voit l'opposition entre le Nord et le Sud des États-Unis, mais surtout l'opposition entre le plus grand nombre et le reste. Au fond, cette opposition entre une majorité et une élite vient de la pensée antique et Tocqueville ne fait que la reprendre pour l'approfondir. La majorité, le plus grand nombre, le peuple, n'a pas de structure (comme c'était le cas dans l'Ancien Régime). C'est l'avocat qui souvent met en forme ses désirs. Mais Tocqueville ne rend pas compte des conflits sourds de la société démocratique. Comme Rawls, il voit bien les inégalités réelles, qui s'opposent au principe de l'égalité des conditions. Mais il estime que le principe peut s'accommoder en pratique d'un certain degré d'inégalité. Ce faisant, il passe à côté d'une véritable sociologie politique de la démocratie.

Paradoxalement, il aurait pu la construire. En effet, lors de son voyage, il remonte le canal Érié inauguré en 1825. Ce canal bouleverse l'économie des États-Unis et celle du monde, en créant un lien entre la production agricole des Grands-Lacs et le port de New York qui supprime alors les autres ports de la côte Est (Boston, Philadelphie). Ce canal, en bouleversant l'économie (juste avant la révolution des chemins de fer qui va changer la donne à nouveau) suscite une crise d'identité : sommes-nous une société de marché ou l'utopisme agraire de Jefferson est-il encore viable ? Il y a un clivage politique, qui prend sa source dans le culturel et le religieux. Une décision consensuelle, du plus grand nombre, devient un objet de conflit par rapport auquel les citoyens se positionnent. Carol Sheriff, dans son livre sur l'histoire du canal², montre comment ce dernier a été perçu comme une inéquité de nature morale. Tocqueville est passé à côté de cette réalité qui lui aurait permis de voir qu'en démocratie, les conflits viennent moins des grands principes philosophiques que des problèmes des individus et des groupes, fondés sur un sentiment d'inéquité.



Alexis-Henri-Charles Clérel,
vicomte de Tocqueville
1805 – 1859

Arthur Goldhammer conclut en citant La Bruyère : « *Il y a de certaines choses dont la médiocrité est insupportable, la poésie, la musique, la peinture, le discours public.* »

Pierre Rosanvallon fait une remarque : le traducteur est sans doute la personne la mieux à même de repérer les ambiguïtés dans la pensée d'un auteur. La question qui se pose à lui est : doit-il lever ces ambiguïtés par sa traduction, ou transposer dans la langue d'arrivée les ambiguïtés de l'auteur dans la langue de départ ?

Autre question : la sociologie politique de Tocqueville ne se trouve-t-elle pas dans son livre peut-être le plus beau, qui n'est pas théorique, et intitulé avec modestie *Souvenirs* ? ■

2. Sheriff Carol (1997) *The Artificial River: The Erie Canal and the Paradox of Progress, 1817-1862*. NY, Hill & Wang.